La démocratie à l'épreuve des femmes. Trois figures critiques du pouvoir 1830-1848 [Michèle Riot-Sarcey]

Autor(en): **Studer, Brigitte**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **44 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Michèle Riot-Sarcey: **La démocratie à l'épreuve des femmes. Trois figures critiques du pouvoir 1830–1848.** Paris, Editions Albin Michel, 1994. 365 p.

En 1984, un ouvrage collectif publié sous la direction de Michelle Perrot demandait «Une histoire des femmes est-elle possible?» Si la question, aujourd'hui, se pose différemment, elle n'en est pas caduque pour autant. L'histoire politique en particulier s'est montrée réfractaire aux interrogations suscitées par la notion de «genre». La double absence des femmes du politique – en tant qu'individus et en tant que groupe social longtemps privé de droits dits universels – a été perpétuée par l'historiographie. Comme si la loi énoncée par Auguste Comte, selon laquelle la vie publique appartient aux hommes, alors que l'existence des femmes est essentiellement domestique, n'avait pas avant tout une valeur normative.

Le propos de Michèle Riot-Sarcey, maître de conférences à l'Université de Paris-VII et membre du CNRS, est précisément de démontrer l'historicité de telles constructions discursives qui sont autant de pratiques sociales façonnant des identités. En effet, pour l'auteure, l'exclusion des femmes de la «cité» doit être pensée comme enjeu du pouvoir dans un système de valeurs en formation. C'est sur la définition du groupe social des femmes par la négative, à savoir sa mise à l'écart de la citoyenneté, que repose la stabilité de l'ordre politique républicain qui se constitue entre 1830 et 1848. Si cette affirmation conclusive est connue, l'historienne française innove dans sa démarche. En choisissant l'approche biographique à travers les parcours de trois femmes saint-simoniennes non orthodoxes, elle évite l'écueil de la généralisation abusive sur «les femmes», catégorie construite par rapport à d'autres catégories, elles-mêmes changeantes. En confrontant l'action de Jeanne Deroin, de Désirée Gay et d'Eugénie Niboyet aux représentations culturelles, aux idées politiques et aux valeurs morales du temps étudié, elle parvient à faire le joint entre l'histoire féministe, dont elle se revendique, et l'histoire politique. L'exercice n'a rien d'académique. Car les clés de voûte de la société moderne dans sa version républicaine, la famille et la démocratie, reposent précisément sur une réinterprétation de la hiérarchie des sexes, héritage du passé. Les trois femmes en question ont beau esquisser des modèles de représentation politique différents, c'est celui de l'homme-citoyen, propriétaire, représentant naturel de la famille qui triomphe. Quant à l'homme du peuple, privé de fortune, il doit se muer de protégé en protecteur: l'épouse, la mère, dont il faut assurer la subsistance, devient le pendant indispensable du citoyen, la passivité de l'ouvrière, que le travail rend apparemment vulnérable, est la condition nécessaire de la liberté de l'ouvrier.

L'une servant de modèle à l'autre, famille et démocratie constituées en système de pouvoirs encadrant les individus n'assignent qu'une seule identité sociale aux femmes: celle de mère. Or, il ne s'agit pas du produit d'un mouvement inéluctable de l'histoire. Ce travail remarquable, en focalisant sur la minorité qui dans le temps court des désordres sociaux a exprimé son aspiration à l'égalité, illustre combien il était nécessaire de repenser la fausse universalité de l'histoire politique du XIXe siècle. Et surtout de réfléchir à la réalité d'une démocratie excluant la moitié de l'humanité. *Brigitte Studer, Palézieux*

Robert B. Pynsent: **Questions of identity : Czech and Slovak ideas of nationality and personality.** Budapest / London / New York, Central European University Press, 1994. IX, 244 S.

Nach der Euphorie des annus mirabilis 1989 folgte im ehemaligen Osteuropa